

CULTURE

Danse et handicap : une ouverture à petits pas

🕒 3 min • Ève BeauvalletPhoto Florence Brochoire



Mercredi soir à Paris, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques.

S'ils ne sont pas employés dans des compagnies de danse dédiées à l'inclusivité, les danseurs en situation de handicap peinent à faire vivre une idée élargie et égalitaire de la danse. A fortiori en France.

La danse, art des corps glorieux, virtuoses, parfaitement uniformes et garants d'un langage codifié... Mercredi soir aura donné l'occasion rêvée de dégommer aux yeux du monde ces clichés tenaces hérités d'anciennes sociétés occidentales. Alors bien sûr, Andrew Graham attendait avec impatience la

cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques. Ce chorégraphe franco-britannique, installé à Marseille depuis six ans, en frissonnait déjà, surtout après avoir entendu le directeur artistique Thomas Jolly expliquer vouloir en finir avec les stéréotypes liés au handicap, comme l'héroïsation condescendante, entre autres.

Andrew Graham avait placé toute sa confiance en l'équipe artistique supervisée par le chorégraphe suédois Alexander Ekman, qui comptait une vingtaine d'artistes en situation de handicap parmi les 150 danseurs de la cérémonie d'ouverture. Enfin a-t-on vu l'étendue de la palette créative offerte par les corps, dans la diversité de leurs gabarits, de leur corporalité et de leur motricité, loin des mises en scène du handicap forcément narratives ou psychologisantes.

Stars. C'est en Angleterre qu'Andrew Graham a commencé à créer avec des collègues en situation de handicap. Londres est en effet depuis 1991 le siège de la Candoco Dance Company, une structure de renommée internationale pionnière dans son approche de l'«inclusivité» en ce qu'elle emploie à la fois des danseurs professionnels handicapés ou non. Andrew Graham raconte la première fois qu'il a découvert une des pièces au répertoire de Candoco, en 2003 : «Je n'ai même pas tilté sur le sujet, alors qu'il y avait sur scène un danseur en fauteuil. Parce que j'ai avant tout vu un projet artistique de grande ampleur.» L'effet de la philosophie brandie avec acharnement par la fondatrice de Candoco, Celeste Dandeker, danseuse victime d'une chute en 1973 qui l'a laissée en fauteuil roulant. «Je ne voulais pas qu'on nous considère comme un projet thérapeutique», expliquait-elle récemment à l'AFP. Pour dissiper toute tentation de paternalisme de la part du public, la politique de Candoco fut très vite de passer commande de ballets à des chorégraphes contemporains de renommée

internationale de la trempe de Trisha Brown, Jérôme Bel, Rachid Ouramdane ou Emanuel Gat. Autant de stars de leur discipline invitées par les fondateurs de Candoco à «écrire avec le handicap comme des compositeurs écrivent pour une variété d'instruments». Depuis, d'autres projets similaires ont vu le jour, à l'instar de Dançando com a Diferença, créée en 2001 à Madère par Henrique Amoedo, lequel invite les plus passionnants chorégraphes comme François Chaignaud, Marlene Monteiro Freitas ou La Ribot à faire vivre sa phrase-manifeste : «Nous dansons avec le corps, pas malgré lui.»

Contrairement aux artistes recrutés dans ces rares compagnies, les danseurs en situation de handicap employés pour la cérémonie des Jeux paralympiques, eux, exercent tous en freelance. Et l'ouverture des auditions à leurs profils reste rare, si l'on en croit la danseuse Magali Saby, qui a notamment travaillé sur les plateaux du chorégraphe français Sylvère Lamotte, et qui expliquait au Centre national de la danse en 2022 : «Aujourd'hui encore, malgré mon parcours, je sais que certains chorégraphes ne sont pas prêts à travailler avec moi. Je réinterroge l'image de la danseuse que l'on se crée inconsciemment.» Dans un entretien accordé au Monde, le directeur artistique de Candoco Dance Company, Pedro Machado, confirmait lui aussi ce manque d'opportunités : «Pour la dernière audition, 255 dossiers sont arrivés : deux danseurs ont été recrutés. Et le niveau était très haut.»

Batailles. Magali Saby comme Pedro Machado pointent tous deux le retard de la France sur l'Angleterre ou les Etats-Unis. «Des structures de danse inclusives comme Candoco Dance Company ou Stopgap Dance Company proposent des formations professionnalisantes. Car la question demeure : comment avoir davantage accès au plateau si nous ne sommes pas formés ?» Quelques structures ambitieuses empêchent

pourtant les Français de rougir tout à fait. L'Oiseau-mouche à Roubaix ou la Bulle bleue à Montpellier emploient des artistes professionnels handicapés et invitent de grands artistes à écrire pour elles, mais ces compagnies, portées par le réseau thérapeutique des Esat (établissements ou service d'aide par le travail), ne sont pas centrées sur la danse. En marge de ces dispositifs, quelques compagnies indépendantes ont également vu le jour comme celle de Kathy Mèpuis, fondatrice en 2007 de la compagnie la Possible Echappée mais sortir du catalogage «social» ou «thérapeutique» reste pour elles une course de grand fond.

Accueil

Recherche

Bibliothèque

En continu

Catalogue

Dans ce paysage, le projet d'Andrew Graham est inédit. Installé à Marseille depuis six ans après plusieurs années dans la Candoco Dance Company, des collaborations avec Alain Platel, Xavier Leroy, Mike Kelley ou Tino Sehgal, il tente avec l'Autre Maison de propulser la réflexion sur les marges vers d'autres sphères. Dans les spectacles qu'il produit se croisent des danseurs professionnels, des enfants, des personnes en exil, en situation de handicap, de discrimination raciale ou sexuelle, et des artistes répondant parfois à plusieurs de ces caractéristiques. «Je trouve nécessaire que des espaces dédiés existent, mais j'en vois aussi les limites. Ce sont celles du cloisonnement et de la fascination que peut exercer notamment le handicap.»

A son tour, il pointe la difficulté de faire vivre son projet en France, «contrairement à la Belgique, notamment, qui a une culture de l'expérimentation bien plus vive». En témoigne son calendrier de création, qui compte les villes de Gand ou de Charleroi mais bien peu de partenaires français. Le prochain spectacle porté par l'Autre Maison, chorégraphié par son ancienne collègue de Candoco, la danseuse et chorégraphe Annie Hanauer, sera néanmoins présenté en juin 2025 au



festival de Marseille. En dépit des batailles herculéennes à mener, Andrew Graham persiste à penser ce qu'il disait à Nice l'an dernier : «Je suis peut-être l'un des chorégraphes les plus gâtés au monde, parce que je suis face à des gens qui ont des fonctionnements complètement différents avec leur corps. En termes même d'imaginaire, je me retrouve face à plein de possibilités.»